

LES  
ENSORCELÉS,  
OU  
JEANNOT ET JEANNETTE,  
PARODIE;

Par Madame FAVART & Mrs. GUERIN & H. . .

Représentée pour la première fois par les Comédiens  
Italiens Ordinaires du Roi, le Jeudi  
1 Septembre 1757.

NOUVELLE ÉDITION.

---

Le prix est de 30 sols avec les Aïrs notés.

---



A PARIS,  
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,  
au Temple du Goût.

---

M. DCC. LVIII.  
*Avec Approbation & Privilège du Roi.*





A M A D A M E  
LA PRINCESSE  
DE GALITZIN.



A D A M E ,

*Vous avez autant de droits sur les talens que sur les cœurs ; vous êtes née pour encourager les uns & pour gagner les autres : voilà l'impression que vous avez produite en France ; vous nous y avez fait connoître le plaisir si rare d'aimer ce qu'on est obligé de respecter. Je profite pour le publier de la permission que vous m'avez donnée de vous offrir l'hommage de cette petite Piece : ce n'est qu'un rien ; mais ce rien devient quelque chose pour une ame aussi belle que la vôtre , quand c'est le cœur qui le présente.*

Je suis avec le plus profond respect ,

M A D A M E ,

Votre très-humble & très-obéissante  
Servante , F A V A R T .

---

## ACTEURS.

**J**EANNOT,

Mlle. CATINON.

**J**EANNETTE,

Madame FAVART.

Madame D'ORVILLE,

Mlle. DESGLANDS.

**G**UILLAUME,

M. CHANVILLE.

*La Scène se passe au Château de Madame  
d'Orville.*



# LES ENSORCELÉS,

OU LA NOUVELLE  
SURPRISE DE L'AMOUR.

---

## SCENE PREMIERE.

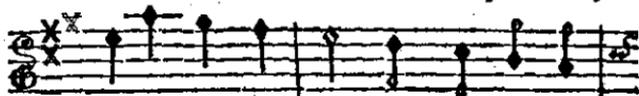
### GUILLAUME.



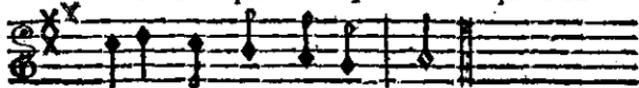
E<sup>p</sup>ouse jo- li- e Me plait fort, Quand il



faut en fai- re la fo- li- e; Épou- se jo-



li- e Me plait fort; Mais fou qui s'ou-



blie Sur le coffre fort.

A iij

6 LES ENSORCELÉS.

J'ai le cœur en joie , & stependant , ma  
boutique n'en va pas mieux.

AIR. *Ah ! si t'en tât' , si t'en goût' , si t'en as !*

Morgué, l'Amour est un chien de forcier  
Qui m'pra bien-tôt oublier mon métier :  
Moi qu'on nommoit la fleur des Marichaux ,  
Pour un' Fillette , j'néglige mes ch'vaux ,  
Et je n'fais plus qu'm'occuper de mes maux.

*Même air.*

Pauvre Guillaume , en dépit de ton soïn,  
L'Amour te donne à ton tour du tintoin :  
Tous tes efforts , tout ton art , tout ton tems  
T'obtiendront-ils un tendron de quinze ans ,  
Qui n'entend rien aux tourmens que tu t'sens !

*Même air.*

Ah ! ma poitrine est un' forge d'l'Amour ,  
Dont mes soupirs souflent l' feu nuit & jour ;  
D'un' flâme ardente j' m'sens embrâser ;  
Pour l'appaiser , j' m'efforçons d'l'arroser ;  
Mais j'ons beau boire , ça n'fait qu'l'attiser.

Madame d'Orville , de qui j'ai l'honneur  
d'être le Marichal , est la Maraine de Jean-  
nette ; c'est elle qui baille la dot ; il faut  
que je li fasse ma cour : alle vient de m'en-  
voyer charcher ; c'est apparemment pour  
me proposer de lui vendre ma petite jument  
dont elle a envie. Voilà une bonne occa-  
sion pour li parler de Jeannette.

## SCENE II.

MADAME D'ORVILLE, GUILLAUME.

Madame D'ORVILLE.

**A**H ! vous voilà , maître Guillaume.

GUILLAUME.

Prêt à vous obéir , Madame. Dès que j'ons sçu que vous aviez besoin de mes services , j'ons quitté la grande cavale de Colas , le Meunier , qui a les avives , pour me rendre aux ordres de Madame.

Madame D'ORVILLE.

Je vous suis obligée de la préférence.

GUILLAUME.

Madame sçait que depuis quatre ans en ça que j'ai l'honneur de ferrer les chevaux , je me suis toujours fait un plaisir de mettre les fers au feu pour elle.

Madame D'ORVILLE.

Maître Guillaume , on diroit que je suis de votre district.

GUILLAUME.

Oh , Madame ! on sçait bien que vous

A iv

8 LES ENSORCELÉS,

ne vous déferrez pas si aisément. Tant y a que me v'la pour sçavoir en quoi mon petit ministere peut vous être agriable.

MADAME D'ORVILLE.

Oh, ça, maître Guillaume : on dit que vous avez de la conscience.

GUILLAUME.

Je m'en pique autant que d'habileté dans ma profession, & sans vanité, je ne fais pas mal mes affaires.

*Air. De Grimaudin.*

Guillaumie dans le voisinage

N'a point d'égal,

Je suis de tout notre village

Le Marichal ;

Mais ma science & mes travaux,

Ne s'honnent pas à des chevaux.

MADAME D'ORVILLE.

Je le crois.

GUILLAUME.

*Même air.*

Du Baume unique de Simone,

J'ai le secret ;

Chacun en veut, & l'on s'étonne

De son effet.

Avec quatre mots de Latin,

Je pourrions être Médecin.

**PARODIE.**

91

Madame D'ORVILLE.

Oui, vous êtes un homme merveilleux ;  
mais il ne s'agit point ici de votre science.  
J'ai un marché à vous proposer.

GUILLAUME.

Et moi itou, Madame.

Madame D'ORVILLE.

Vous avez une petite Jumènt. ...

GUILLAUME.

Vous avez une petite Filleule. ... ?

Madame D'ORVILLE.

Qui me plaît beaucoup.

GUILLAUME.

Et à moi itou, Madame.

Madame D'ORVILLE.

Il faut avouer que c'est la plus jolie petite bête. ...

GUILLAUME.

Oh ! Madame, elle n'est pas si bête, elle, n'a que d'innocence ; mais quand je l'aurons dressée, avec votre bon plaisir, il n'y aura pas de femme ni de fille dans le village qui la vaudra, je m'en vante.

Madame D'ORVILLE.

Est-ce que la tête vous tourne ! De qui parlez-vous ?

10 LES ENSORCELÉS,

GUILLAUME.

Eh! Pargué, de Jeannette.

MADAME D'ORVILLE.

Je vous parle, moi, de votre petite Ju-  
ment qu'il faut me vendre.

GUILLAUME.

*Air. Belle Iris, vous avez deux pommes.*

Hé! bian, c'est une affaire faite,

Et j'allons terminer en bloc:

Alle est à vous; j'demande en troc,

Que vous m'bailliez la p'rit' Jeannette.

J'entends Jeannette avec sa dot.

MADAME D'ORVILLE.

Vous n'auriez pas un mauvais lot.

GUILLAUME.

Dame, Madame, quoique Jeannette  
soit bien-gentille, une bonne dot embel-  
lit encor bien un visage.

MADAME D'ORVILLE.

Vous êtes un Parti très-convenable pour  
elle; mais je ne-veux point gêner l'inclina-  
tion de Jeannette, & je me suis apperçue  
qu'elle en avoit pour Jeannot, le Fils de  
mon Fermier.

GUILLAUME.

Bon, Madame! ce sont des enfans qui  
ne sçavent pas encore ce qu'ils ressentent  
l'un pour l'autre. Ils sont venus séparé-  
ment pour me consulter là-dessus.

PARODIE.

11

Air. *L'autre jour me promenant.*

Tous les deux , fort défolés ,  
M'ont conté leur souffrance ;  
Ces pauvres cerveaux troublés  
Se croyoient enforcelés.  
Ils vont r'venir à l'instant  
Pour me d'mander queuqu'allégeance ,  
Et j'en profit'rons d'autant.

MADAME D'ORVILLE ET GUILLAUME.

Ah ! ah ! ah ! rien n'est si plaifant.

MADAME D'ORVILLE.

Que leur direz-vous ?

GUILLAUME.

Que leur maladie deviendra mortelle ,  
s'ils ne s'absentiennent de se voir.

MADAME D'ORVILLE.

Pour ces fortes de maux-là , M. Guil-  
laume , je crois que les remèdes font plus  
efficaces que le régime.

GUILLAUME.

Quoi qu'il en foit , si Madame le per-  
met , j'entreprendrai Jeannette.

MADAME D'ORVILLE.

Volontiers , & moi , je me charge du  
foin de guerir Jeannot.



GUILLAUME.

C'est bian dit, il est juste qu'une Dame  
de Paroisse fasse du bian dans son village.

Madame D'ORVILLE.

Mon cœur s'intéresse à ce jeune hom-  
me, & s'il répond à mes intentions, je ferai  
son établissement.

Air. *Je n'ai sçus jamais ben chanter : De l'Im-  
promptu du cœur.*

J'ai de le voir un désir pressant ;  
C'est un sujet fort intéressant,  
Lors qu'à son âge un cœur innocent  
Sent

Un amour naissant.

On est d'un feu si pur

Sûr.

Ces étourdis actifs,

Vifs,

Sont souvent des galans

Lents,

Qui n'ont aucuns talens.

Monsieur Guillaume, voyez Jeannot ;  
vous me rendrez compte de ce qu'il vous  
aura dit ; je vous attends chez moi.

*(Elle sort)*

GUILLAUME.

Oui, Madame.

## SCENE III.

## GUILLAUME.

**M**ADAME d'Orville & moi nous voilà donc Médecins d'Amour. Je pense à dire vrai , que ses ordonnances seront plus fortes que les miennes ; c'est pas que je ne sçache ce qui convient aux femelles.

*Air. V'la l'plaisir des Dames.*

Toujours danser ,  
 Se trémousser ,  
 V'la l'plaisir des filles :  
 Des violons ,  
 Et des chansons ,  
 Propos joyeux ,  
 Et petits jeux ,  
 Bouquets , ribans , & des garçons bons drilles ;  
 V'la l'desir  
 Des Filles ,  
 V'la l'plaisir.

J'apperçois Jeannot ; voyons en quel état est son cœur.

## SCÈNE IV.

JEANNOT, GUILLAUME.

JEANNOT.

*Air. Romance de Daphné.*

**H**ÉLAS, nuit & jour j'soupire,  
 Dans mon cœur y a d'embarras;  
 Il brûle, il bat, & c'qu'est de pire,  
 Quand j' m'en plains on s'met à rire.  
 Est-c' donc un mal qu'on n' dit pas ?

Ah ! c'est vous que je charche, maître  
 Guillaume.

GUILLAUME.

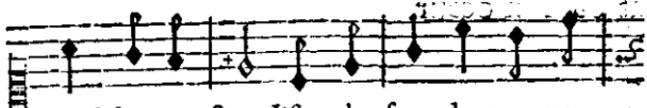
Hé bian, mon pauv' Jeannot, comment  
 va la fanté ?

JEANNOT.

Hem ! Fort mal, Monsieur Guillaume.  
 Je n' mange plus, je n' dors plus.



LA nuit quand j'pense à Jean-notte ; On di- roit



qu'j'ai des cou- fins ; J'fons des fauts dans ma cou-



GUILLAUME.

Que je te plains !

JEANNOT.

*Même air.*

Je sens, quand j'voyons Jeannette,  
 Du plaisir & du chagrin ;  
 Je n'çais pas ce que j'souhaitte,  
 Et le desir va son train :  
 Quand al' me r'garde, je grille,  
 C'a m' fait perdre la raison.  
 Les yeux tant doux d'une Fille,  
 Avont-ils queuque poison ?

16 LES ENSORCELÉS;

GUILLAUME.

Pauv' malheureux !

JEANNOT.

*Même air.*

Je bâvons de belle iau claire,  
Pour appaiser ce grand feu ;  
J'nous jetrons dans la riviere,  
Et j'n'y restons pas pour peu !  
Je mettons dans not' salade  
Des herb's de toutes façons ;  
Et j'n'en suis pas moins malade ;  
Ces r'med'-là sont pourtant bons.

GUILLAUME.

Voilà un tarrible sort qu'on t'a jetté là,  
mon Enfant.

JEANNOT.

Et vous croyez qu' ça vient de Jeannette ?

GUILLAUME.

Sans doute.

JEANNOT.

Mais alle est bien jeune pour sçavoir  
jetter des sorts.

GUILLAUME.

Ne sçais-tu pas que la science vient  
d'bonne heure aux Filles ?

JEANNOT.

JEANNOT.

Mais alla a l'air si simple.

GUILLAUME.

Ne sçais-tu pas que les Filles cachont  
leux science ?

JEANNOT.

Mais je n'y ai rien fait à Jeannette.

GUILLAUME.

C'est à cause de ça.

JEANNOT.

Pourquoi donc m'auroit-elle jetté un sort ?

GUILLAUME.

Pour son plaisir.

JEANNOT.

Qu'est-ce qui lui en reviendra ?

GUILLAUME.

Pas grand'chose , du caractere dont je te  
connois.

JEANNOT.

Voyez ! qu'est-ce qui diroit ça de Jean-  
nette ?

GUILLAUME.

Toutes les Filles font d'même : ces pe-  
tites forcieres-là ne cherchent qu'à faire  
enrager les garçons.

18 LES ENSORCELÉS,

JEANNOT.

Alles avont pourtant l'air si doux ; si  
avenant !

GUILLAUME.

Tu n'as qu'à t'y fier.

JEANNOT.

Alles avont tant de charmes !

GUILLAUME.

C'est avec des charmes qu'on baille des  
forts.

JEANNOT.

Comment, Monsieur Guillaume, toutes  
ces petites gentilleffes qui sont venues à  
Jeannette depuis queuque temps....

GUILLAUME.

Sont des charmes diaboliques.

JEANNOT.

Ah ! vous avez raison ; car quand je res-  
garde ça , je suis tout partroublé.

GUILLAUME.

Air. *Adieu, ma chere Maîtreffe.*

Tian , si tu la r'garde encore ,

Te v'là perdu fans espoir.

Pour guarir l'mal qui t'dévore ,

J't'avions défendu d'la voir,

PARODIE.

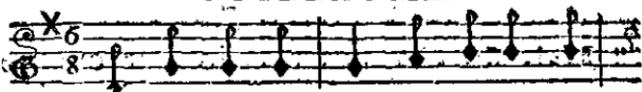
19

JEANNOT.

Même air.

Ah! Guillaum' votre recétre,  
 Ne m'est pas d'un grand secours:  
 J'ons biau n' pas t'garder Jeannette;  
 Hélas! je la voyons toujours.

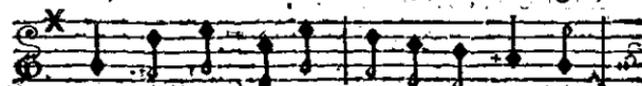
GUILLAUME.



HÉ! bian, pau- vre. fou, Vois- la tout ton



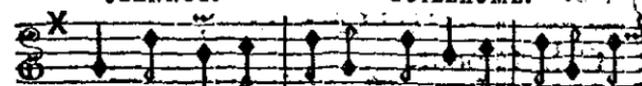
faoul, Sois comme un ma-tou Qui court le gui-



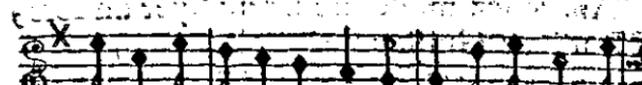
dou, Ou comme un hibou, Gémis dans ton

JEANNOT.

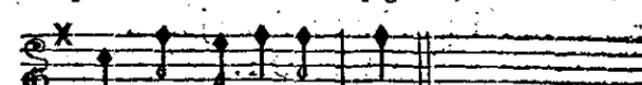
GUILLAUME.



trou. AH! je frif- fonne. JE t'abandonne: Tu



prendras la forme d'un loup-garou, Et le diable a-



près se tordra le cou,

Bij

JEANNOT.

Miséricorde ! je ne veux plus voir Jean-  
nette.

GUILLAUME.

C'est le bon parti.

JEANNOT.

Mais ses charmes m'attireront encore  
maugré moi ; vous sçavez qu'un forcilége  
est pus fort que nous ; si j'mettrions du sel  
sur moi , Monsieur Guillaume ?

GUILLAUME.

Tu ne ferois pas mal.

JEANNOT.

A propos de ça : j'ai entendu dire qu'on  
pouvoit renvoyer un sort sur celui qui l'a  
jetté.

GUILLAUME.

Cela se peut.

JEANNOT.

Apprenez-moi donc à renvoyer un sort ;  
Monsieur Guillaume.

GUILLAUME.

Voilà ce qu'il faut faire : Tu t'enfermes  
ras chez toi pendant quinze jours.

JEANNOT.

Tout feul ?

PARODIE.

22

GUILLAUME.

Tout seul.

JEANNOT.

Sans voir Jeannette ?

GUILLAUME.

Sans voir Jeannette.

JEANNOT.

Oh ! je n'irai pas jusqu'à la quinzaine ;  
Monsieur Guillaume , je mourrai.

GUILLAUME.

Oh ! que non. Ensuite tu mettras sous ta  
cheminée un cœur de Toutérelle que tu  
larderas d'éguilles.

JEANNOT.

Oh ! je ne veux point. Ça f'roit motirir  
Jeannette. Donnez-moi d'autres secrets.

GUILLAUME.

Hé ! bien , si all' t'attire encor par ses  
charmes , tu n'as qu'à lui tourner le dos  
en disant : *Abacadabra.*

JEANNOT.

*Abacadabra?*

GUILLAUME.

Oui , & tu t'enfuiras.

JEANNOT.

Et je serai guéri ?

GUILLAUME.

Pas tout-à-fait ; mais tu iras trouver Ma-  
dame d'Orville qui achevera ta guérison.

Bij

## LES ENSORCELÉS,

JEANNOT.

Air. *Quand le péril est agréable.*  
Que me fra Madame d'Orville ?

GUILLAUME.

Al' te baillera des leçons ;  
Pour ôter le sort aux garçons,  
C'est une femme habile.

JEANNETTE *dans la coulisse.*

Petit, petit, petit.

JEANNOT.

Ah ! M. Guillaume, v'la Jeannette qui  
donne à manger à ses petits poulets.

GUILLAUME.

Va-t'en.

JEANNETTE *dans la coulisse.*

Petit, petit, petit.

JEANNOT.

Ah ! Monsieur Guillaume, que ne suis-  
je un petit poulet !

GUILLAUME.

Tu fais de biaux souhaits ! c'est pour leur  
couper le cou, que Jeannette les en-  
graisse & les careffe. Prends la fuite avant  
qu'elle te voye.

JEANNOT.

Mais, Monsieur Guillaume.

GUILLAUME.

Veux-tu t'en aller. Te voilà déjà tout pâle.

JEANNOT.

Oui ! Monsieur Guillaume, *Abraca-*  
*dabra.*

## S C E N E V.

GUILLAUME, JEANNETTE.

GUILLAUME.

AH, ah, ah, le pauvre innocent ! v'là qui tourne bien pour moi.

JEANNETTE.

Mon<sup>seigneur</sup> Guillaume , n'ai - je pas vu Jeannot avec vous ? Ce garçon-là me fait une peur terrible.

GUILLAUME.

Eh ! c'est à cause de ça que vous venez le chercher ?

JEANNETTE.

Dam' c'est pus fort que moi. J'ai toujours envie d'être avec lui. Mes Compagnes disent que c'est l'tourment d'amour.

GUILLAUME.

Oui , c'est une maladie bian dangereuse pour les Filles.

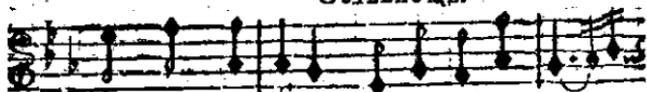
B iv

27 LES ENSORCELÉS,  
- JEANNETTE.

Jeannette, hé- las ! n'fait plus qu'an-  
guir, Si ce- la dure, il faut mou-  
rir. Jeannette, hé- las ! n'fait plus qu'an-  
guir, Jeannette, hé- las ! n'fait plus qu'an-  
guir, n'fait plus qu'an- guir, Si ce- la dure, il  
faut mou- rir, Si ce- la dure, il  
faut mou- rir. A chaque in- stant

PARODIE 25

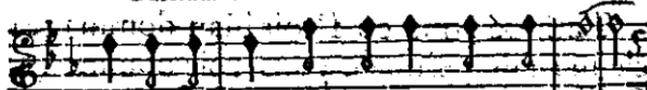
GUILLAUME.



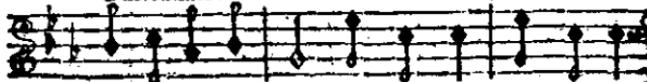
mon trouble augmente. JE n'avois pas tort,  
*Jeannette. Guillaume. Jeannette.*



C'est un fort. C'est un fort! C'est un fort. C'est un  
*Guillaume. Jeannette.*



fort! C'est un fort. C'est un fort! C'est un fort.  
*Guillaume. Jeannette.*



Je n'avois pas tort, C'est un fort. C'est un fort!

*Guillaume.*

*Jeannette.*



C'est un fort, C'est un fort, OUI, c'est un



fort qui me tout-men-te. Jean-



nette, bé-las! s'fait plus qu'lan-guir.

## LES ENSORCELÉS,



Si cela dure, il faut mou- rir, Si cela



dure, il faut mou- rir.

GUILLAUME.

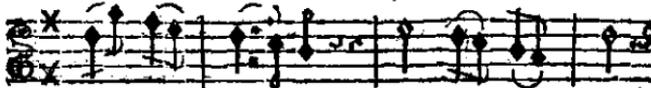
Tatigué, que ce s'roit bian dommage !  
ça me fait peine de vous voir comme ça.  
Baillez-moi votre pouls.

JEANNETTE.

GUILLAUME.



AH! queu mar- ty- re! C'Est



un dé- li- re. Vous n'dormez pas à

JEANNETTE.



LA nuit, hé- las ! Mon mal em- pi- re.

GUILLAUME.

JEANNETTE.



OU ous tiant e'bobo là ! LA, - là.

PARODIE.

GUILLAUME.

JEANNETTE.



ET ce mal commen-ça ? LA, là.



Daignais me di- re Un r'mede à ça.

GUILLAUME.



Jeu-net-te Jean-net-te, Pe-ti-te bru-



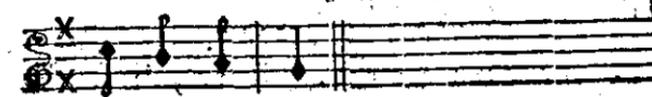
nette, J'trouvons ai-sément, Votr' fou-lage-



ment. Jeu-net-te Jean-net-te, Pe-ti-te bru-



nette, La-bonne re-cet-te, C'est



un bon a-mant.

28. LES ENSORCELÉS,

JEANNETTE.

Un Amant ! Queuqu'e'c'est qu'ça, Monsieur Guillaume ?

GUILLAUME.

Un Amant, c'est comme qui diroit un amoureux. Moi, par exemple.

JEANNETTE.

Oh ! vous n'êtes pas un amoureux, vous.

GUILLAUME.

Pourquoi non ?

JEANNETTE.

C'est qu'on dit que ce sont les Amoureux qui baillent des forts, & vous n'êtes pas assez méchant pour être forcier.

GUILLAUME.

Il y a des Amoureux qui baillent des forts, & d'autres qui les guérissent ; les uns rendent les Filles tristes, & les autres les rendent gaillardes. Moi, je suis de ceux qui les font rire.

JEANNETTE.

Ah ! Monsieur Guillaume, vous ne pourrez jamais me faire rire, tant que j'penserons à Jeannot.

GUILLAUME.

Pour vous en deshabituer, il faudra toujours être avec moi,

PARODIE, 29

JEANNETTE.

Ça n'y froit rian, Monsieur Guillaume.

GUILLAUME.

Est-ce que vous ennuyez avec moi ?

JEANNETTE.

Non pas à présent, nous parlons de Jeannot.

GUILLAUME.

Eh ! morgué, laissez-là vot' Jeannot ; parlons de moi, ça vaut mieux.

*Air. Je n'irai plus à l'école.*

Vien, Jeannete,

Sur l'herbette,

Nous jouïrons à mille petits jeux ;

Tian, Guillaume

Est un homme

Qui rendra tous tes momens heureux.

A ton âge

Quel dommage

De céder aux fouscis ennuieux !

Bannis la mélancolie,

Le plaisir rend plus jolie,

Essaye un peu de folie,

Et tu t'en trouveras beaucoup mieux.

JEANNETTE.

Oh ! laissez-moi, je n'ai pas l'cœur à la danse.

## SCÈNE VI.

MADAME D'ORVILLE, GUILLAUME,  
JEANNETTE.

Madame D'ORVILLE.

**M**AITRE Guillaume, avez-vous parlé  
à Jeannot ?

GUILLAUME.

Oui, Madame ; il est toujours occupé  
de sa forcellerie, ainsi que Jeannette.

Madame D'ORVILLE.

Hé ! bien, ma petite, qu'est-ce que c'est ?  
On dit qu'il t'a enforcélée, ce méchant  
Jeannot.

JEANNETTE.

Oui, ma Maraine.

Madame D'ORVILLE.

Comment cela est-il donc arrivé ?

JEANNETTE.

Ce fut tout dretement depuis la Fête du  
Village. Jeannot m'aportit une petite cor-  
beille garnie de ribans avec un bouquet.

GUILLAUME.

Un bouquet !.... justement.

**PARODIE.**

51

**JEANNETTE.**

Ma Maraine, il voulit me l'attacher li même à mon côté ; je l'laissai faire sans penser à mal.

*Air. Les Fleurettes.*

Dans mon corset i' l'place ;  
Mais drés qui m'touche, hélas !  
Je sens eun' flâme, eun' glace,  
Un trouble, un embarras.

**MADAME D'ORVILLE.**

Ainsi l'on prend les Fillettes.

**JEANNETTE.**

J'en perds la tête à l'instant.

**GUILLAUME.**

On enforcelle souvent  
Par les Fleurettes.

**JEANNETTE.**

J'ons encor ce bouquet-là, ma Maraine ; j'vous le ferai voir. Je crois que le sort est toujours dedans ; car quand je le vois, je foupire.

**MADAME D'ORVILLE.**

Défaîtes-vous de cela bien vite, petite Fille.

**GUILLAUME.**

Je l'condamnons au feu.

**JEANNETTE.**

Ce n'est pas tout : en m'donnant un bouquet, pour achever de m'enforceler, il m'a donné encor un baiser.

## LES ENSORCELÉS,

Madame D'ORVILLE.

Un baiser!

JEANNETTE.

Oui, ma Maraine, je n'me déçois de  
rien, moi.

GUILLAUME.

Ce Jeannot est un petit drôle bien dan-  
gereux.

JEANNETTE,

Depuis ce tems-là...

Madame D'ORVILLE.

Depuis ce tems-là....

JEANNETTE.



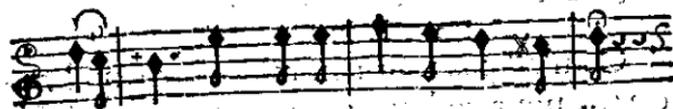
DÈs que je vois passer Jean-not, Tout



aussi- tôt j'mar-ré- te; Quoique Jean-



not ne dise mot, Près d'lui cha- cun m'paroit

bè- te. Quand il me r'garde, il m'inter- dit,  
J'deviens

J'deviens roug comme eun' frai- se : Ap-parem-  
 ment que l'on rqu- git, Lorsque l'on est bien  
 ai- se.

Madame D'ORVILLE.

Air: *C'est la Fille à ma Tante.*

Eh, comment donc, bien aise!

GUILLAUME.

Mais, vous n'y pensez pas.

JÉANNETTE.

Dam', ne vous en déplaise.

Quand Jeannot suit mes pas.

Madame D'ORVILLE.

Vous en êtes contente?

JÉANNETTE.

Ça n'm'empêch' pas d'souffrir;

Mais quoiqu' ç' mal tourmente,

Ça fait toujours plaisir.

**LES ENSORCELÉS;**

Madame D'ORVILLE.

*Air. C'est bien la faute du Guet!*

Plaisir!

GUILLAUME.

Plaisir!

JEANNETTE.

En un mot,

D'où vient qu' mon cœur faute?

GUILLAUME.

C'est un charme de Jeannot.

JEANNETTE.

Ce n'est pas ma faute.

GUILLAUME.

Pour li vot' cœur va le trot.

Madame D'ORVILLE.

Vous brûlez pour ce Marmot.

JEANNETTE.

C'est la faute de Jeannot,

Ce n'est pas ma faute.

Madame D'ORVILLE.

Il faut vous venger de lui, ma Filleule!

JEANNETTE.

Je n' sçaurions, ma Maraine; plus il  
m' fâche de peine, moins j'ons de rancune;  
tout ce que je crains, c'est qu'il ne me fasse  
encore queuque forcellerie.

Madame D'ORVILLE.

Pour éviter ce malheur, il faut rompre  
tout commerce avec lui.

GUILLAUME.

C'est mon avis.

**PARODIE.**

35

**MADAME D'ORVILLE.**

Il faut lui renvoyer tous les présens qu'il  
vous a faits.

**GUILLAUME.**

Oui, tout ce qu'il baille est enforcelé.

**JEANNETTE.**

*Ait. Baise-moi donc, me disoit Blaise*

Je ferai ce qu'on me conseille :

Je lui rendrai ses ribans, sa corbeille,

Et son bouquer, quoique fané.

**GUILLAUME.**

Fort bien.

**MADAME D'ORVILLE.**

Je vous le recommande.

**JEANNETTE.**

Mais le baiser qu'il m'a donné,

Faudra-t'il aussi que j' l'ai rendu ?

**GUILLAUME.**

Non, non, c'est à moi à qui vous le  
rendrez.

**JEANNETTE.**

Oh! Monsieur Guillaume, il appartient  
à Jeannot; faut d' la conscience.

**MADAME D'ORVILLE.**

Monsieur le Maréchal, voilà un sort  
qui me paroît difficile à lever.

**GUILLAUME.**

C'est vrai, Madame; mais i' n'faut dé-  
sespérer de rien.

Cij

## LES ENSORCELÉS,

Madame D'ORVILLE.

Allez donc chercher Jeannot & me  
l'envoyez, afin qu'il me consulte à mon  
tour.

GUILLAUME.

Oui, Madame.

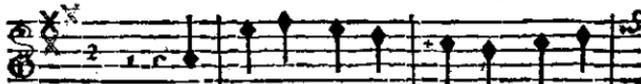
*Il fort.*

## SCENE XVII.

MADAME D'ORVILLE, JEANNETTE.

Madame D'ORVILLE.

**E**T vous, Jeannette, je vous défends  
de songer à lui, & d'écouter ce qu'il  
vous dira.



E- couter, c'est se rendre, Et vous



en auriez a- près Des regrets; L'Amour peur



vous sur- prendre, N'éprouvez ja- mais Ses



traits. He- las! par inno- cence, Vous pour-



riez , sans y fon- ger , Vous engager : Par



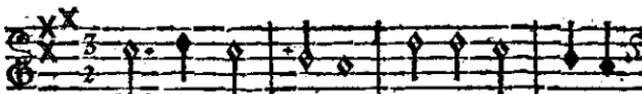
mon experi- ence, J'en connois le dan- ger.

Adieu , mon Enfant , allez-vous divertir  
avec vos petites Compagnes , & n'ayez  
plus aucun souci.

## SCENE VIII.

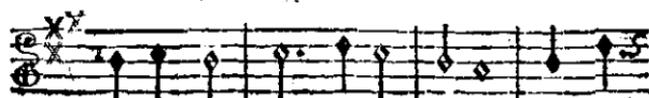
### JEANNETTE.

**O**H ! divertissez-vous : c'est bien aisé à  
dire.



ETant jeu- nette, J'm'amu-fois , à de

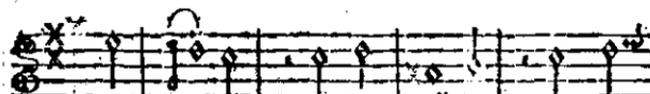
Ciiij



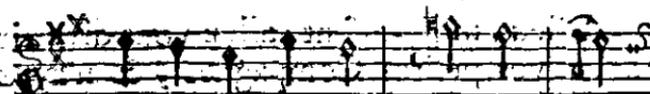
petits jeux, La climu- fette, M'rendoit



l'œu- r joy- eux, Mon es- prie char- che &c



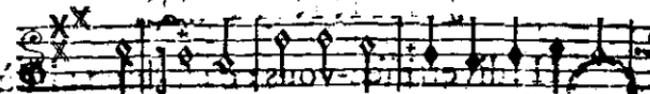
... rra- vaille, ... Re- je- bâil- le, Oh! dam'



moi, Je n'sçais pour- quoi. Queu- qu'part qu'j'ai-



le, L'ennui Me suit au- jourd'hui. Quand on



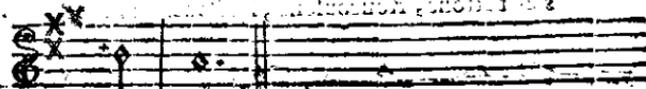
est grande, Si les p'tits jeux Sont ennuyeur,



Je me de- mande. Q'qu'il faut fait de



mieux ; Je me de mande C'qu'il faut fair



de mieux.

AUTRE.



L'A- louette Guille- rette, Chané



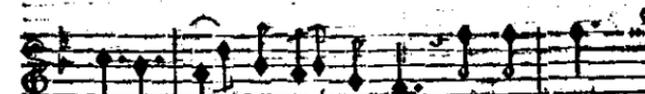
tout le jour : L'moineau qui vous la guette,



Vol- tige à l'entour ; Le cocq, près d'fa pou-



lette, V'a s'ragail- lardis, El- le fait co, co-



dette, Et c'est de plai- sir ; Nos pi- geons,

## LES ENSORCELÉS,



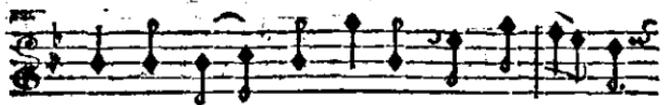
s'é- battons, Roucou- lons, Et s'be- çons; Not' trou-



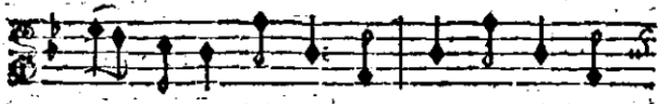
peau sur l'her- bette, Tou- jours jou- ant, fau-



tant, A l'air con- tent, A l'air con- tent, Et



n'y a qu'la pau- v' Jeannet- te Qui, bien loin d'en



faire au- tant, N'a qu'du tour- ment, N'a qu'du tour-



ment, Et n'y a qu'la pau- v' Jean- net- te



Qui , bien loin d'en faire autant , N'a qu'du tour-



ment , N'a qu'du tour- ment.

J'apperçois Jeannot , v'là l'émotion qui me r'prend. Obéissons à ma Maraine : il faut rompre tout commerce avec lui , & pour commencer , j'allons chercher les présens qu'il m'a faits , pour les lui rendre.

## SCENE IX.

### JEANNOT.

**M**ORGUÉ ! fatigué ! je n'scaurois durer davantage : com'ça , il faut qu'ça finisse. J'voulons voir Jeannette pour la dernière fois , & si allé ne veut pas m'rendre ma liberté , à présent que je sçais repousser un fort , nous varrons beau jeu. Là voilà , je suis déjà tout tremblant. Allons , Jeannot , de là fermeré.

## SCÈNE X.

JEANNOT, JEANNETTE *avec un panier où il y a des rubans & un bouquet,*

JEANNETTE.

**A** H ! je suis bien aise de vous trouver ;  
Monsieur Jeannot.

JEANNOT.

Hé ! bien. . . & moi itou , Mademoiselle  
Jeannette. Courage.

JEANNETTE.

J'voudrois bien sçavoir, Monsieur Jeannot  
pourquoi vous me traitez de la ma-  
gniere que vous faites ?

JEANNOT.

J'voudrois bien sçavoir, Mademoiselle  
Jeannette, d'où vient qu'vous me choi-  
sissez pour le sujet d'vot' malice ?

JEANNETTE.

Moi d'la malice ?

JEANNOT.

Pargué ! qui de nous deux a jetté un sort  
à l'autre ?

JEANNETTE.

Tu le sçais bien, méchant, c'est toi.

JEANNOT.

C'est bien toi-même.

PARODIE.

43

*Air. Dans le fond d'une Ecurie.*  
 Tous les jours tu m'enforcelle ,  
 Par tes charmes , par tes soins,  
 JEANNETTE.  
 Oh ! j'ai plus de cent témoins  
 Que c'est toi . . .

JEANNOT.

C'est toi , Cruelle.

JEANNETTE.

Ça , Jeannot , en bonne foi . . .

JEANNOT.

Qu'est-ç' qui m' trouble la carvelle ?

Ça , Jeannette , en bonne foi ,

Diras-tu que ç' n'est pas toi ?

JEANNETTE.

*Air. Je m'en vais à la riviere.*

Souviens-toi d'un jour de Fête ,

Que tu m'donnis un bouquet ;

M'attachant d'un air honnête ,

M'embrassant quand ça fut fait.

Ça , Jeannot , en bonne foi ,

Qu'est ç' qui m' fait tourner la tête ?

Ça , Jeannot , en bonne foi ,

Diras-tu que ç' n'est pas toi ?

JEANNOT.

*Air. Dans le fond d'une Ecurie.*

Dis-moi quel pouvoir m'attire

Dès l'Aurore sur tes pas ?

Je m' déplaïs ou tu n' es pas ,

Je languis & je soupire ,

Ça , Jeannette , en bonne foi ,

Qu'est-ç' qui cause mon martyre ?

Ça , Jeannette , &c.

## LES ENSORCELÉS;

JEANNETTE.

*Air. Je m'en vais à la riviere.*

La nuit pour peu que j'sommeille,  
 Dans mes rêves je te vois;  
 En sursaut j'prête l'oreille,  
 Croyant entendre ta voix.  
 Ça, Jeannot, en bonne foi.  
 Si matin qu'est-ç' qui m'éveille?  
 Ça, Jeannot, &c.

JEANNOT.

*Air. Dans le fond d'une Ecurie.*

D' ma volonté tu dispose,  
 Je n' suis pus maître de moi;  
 Tout c' que tu m' dis est un' loi,  
 Tout c' que tu fais m'en impose.  
 Ça, Jeannette, en bonne foi,  
 De tout ça qu'est-ç' qu'est la cause?  
 Ça, Jeannette, &c.

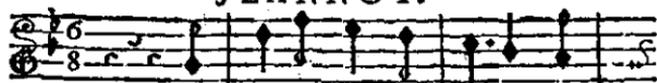
JEANNETTE.

*Air. Je m'en vais à la riviere.*

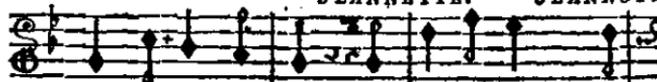
Ce n'est qu'avec moi qu' tu cause,  
 Et tu m' baille des présens,  
 A moi seul' tu donne queuqu' chose:  
 Tian, n' v'là-t-il pas tes ribans?  
 Ça, Jeannot, en bonne foi,  
 D' mon tourment quelle est la cause?  
 Ça, Jeannot, en bonné foi,  
 Diras-tu que ç' n'est pas toi?

PARODIE  
JEANNOT.

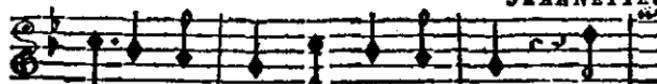
45



AU moment que j'é- cou- te, Je  
JEANNETTE. JEANNOT.



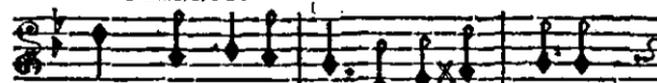
m'fens encor troubler. MOI, j'te troublons ? SANS  
JEANNETTE.



doute, Et je n'veux plus t'par- ler. C'EST



moi que l'mal op- presse ; Tu t'plais à m'voir souf-  
JEANNOT.



frir. ME fe- ras- tu languir sans celle ?  
JEANNETTE.



ME fe- ras- tu mou- rir ?

JEANNOT.

Tu n'veux donc pas avoir pitié de Jean-  
not ?

JEANNETTE.

Tu n'veux donc pas avoir pitié de Jean-  
nette ?

Air. *L'Allemande Suisse.*

V'là qu'est fini,  
Tu s'ras puni  
Du forcilége  
Qui m'tendoit un piège:

JEANNOT.

Allons au fait :  
Je n'ay rien fait.

JEANNETTE.

Va, va, je sçais de bout en bout,  
Tout.

JEANNOT.

Tu m'perçois le cœur  
En doucetur,  
Queu noirceur ! (*à part.*)  
Une couleuvre est moins cruelle  
Qu'elle.

(*à Jeannette.*)

Moi qui t'aimois,  
T'estimois,

Plus qu' j'arnais....

Hélas ! je m'croyois près de toi ;  
Roi.

JEANNETTE.

Quand j'te voyois,  
J'te croyois  
Avec moi  
D'si bonn'foi !  
J'étois du foin qui t'occupe  
Dupe.

Rompons tous deux.

**PARODIE.**

47

**JEANNOT.**

Je le veux ;  
Tiens, Jeannor,  
Sans dir' mot,  
S'enfuira s'il t'apperçoit.

**JEANNETTE.**

Soit.

J' n'écout'rons plus ton caquet.

( Elle jette à Jeannot le bouquet,  
lès rubans & le panier. )

V'là ton bouquet,

Ton paquet

D'ribans ;

J'envoy' tout au Barniquet,

V'là tes présens

Que j'te rends,

Prends.

**JEANNOT,** s' éloignant tout épouyanté.

Je frois niais

Si j'y touchois ;

L'y a d' l'artifice,

Du maléfice,

Et tu fais

Ça tout exprès ;

Sur d'autres jette tes forts,

Sors.

**JEANNETTE.**

Sors toi-même, je suis chez ma Maraine.

**JEANNOT.**

Hé ! bian, c'est ta Maraine qui m'a envoyé chercher pour me guérir.

48 LES ENSORCELÉS,

JEANNETTE.

Pour te guérir ?

JEANNOT.

Ça te fache ? Oui , pour me guérir , &  
pour m'empêcher de t'aimer encor.

JEANNETTE.

Eh ! si tu m'aimes , mon cher Jeannot...

JEANNOT.

Mon cher Jeannot ! Ah ! la traîtresse !  
v'là ma fièvre qui augmente.

JEANNETTE.

Qu'est-ce que tu y gagneras quand j's'rons  
morte ?

JEANNOT.

*Air. Mam'sel' Javor'.*

Mam'sel' Jeannett' finissez donc ;  
Car ça m'trouble,  
Car ça r'double.

JEANNOT ET JEANNETTE.

Mam'sel' Jeannett' , } finissez donc ;  
Monsieur Jeannot , }  
Car ça m'trouble la raison. (*fin.*)

JEANNETTE.

Eh ! qu't'a fait c'te pauv' Jeannette ?

JEANNOT.

Eh ! qu' t'a fait ce pauv' garçon ?

JEANNETTE.

Moi qui t'caressois.

JEANNOT.

PARODIE.

JEANNOT.

Moi qui t'chériffois.

JEANNETTE.

Agit-on

De cette façon ?

JEANNOT ET JEANNETTE.

Mam'sel' Jeanner', } finissez donc,  
Monsieur Jeannot, }

Car ça m'trouble la raison (*fin.*)

JEANNOT.

Je n'en puis plus.

JEANNETTE.

P'étouffe.

JEANNOT.

Tiens, Jeannette, prends garde à toi :  
tu ne sçais pas que j'avons itou le pouvoit  
de la sorcellerie.

JEANNETTE.

Je ne le sçais que trop.

JEANNOT.

Hé ! bien, rends-moi mon repos de bons  
ma grace.

JEANNETTE.

Rends-moi le mien.

JEANNOT.

Ah ! tu veux donc toujours te gobarger  
de moi ? Morgué, c'en est trop : r'pouf-  
soas l'sort, toignons lui l'dos. *Abracadabra,*

D

50 **LES ENSORCELÉS,**

**JEANNETTE.**

Ah ! le voilà qui dit des paroles.

**JEANNOT.**

Oh ! ç'n'est pas l'tout : j'avons un cœur  
de tourterelle.

**JEANNETTE.**

Ah ! le malheureux !

**JEANNOT.**

Avec des éguilles.

**JEANNETTE.**

Au secours, ma Maraine, au secours.

**JEANNOT.**

*Abacadabra.*

**JEANNETTE.**

Ecoute, Jeannot.

**JEANNOT.**

Ne m'approche pas.

**JEANNETTE.**

J'allons nous plaindre au Procureur  
Fiscal de tes méchancetés.

**JEANNOT.**

J'frons itou: nor' plainte

## SCENE XI.

MADAME D'ORVILLE , JEANNOT ,  
JEANNETTE.

Madame D'ORVILLE.

**Q**UEST-CE qu'il y a donc , mes en-  
fans ? Vous êtes en querelle !

JEANNETTE.

Ma Maraine , c'est Jeannot qui n'cesse  
de m'tourmenter avec sa forcellerie. Je  
vians d'lui rendre tous ses présens & l'sort  
ne se passe pas ; j'ai toujours du plaisir à  
voir Jeannot.

Madame D'ORVILLE.

Et vous , Jeannot ?

JEANNOT.

Et moi aussi , Madame ; car c'est elle  
qui est une enchanteuse.

JEANNETTE.

Tais-toi méchant , je suis dans une co-  
lere .... dans une agitation.... Oh ! j'te bat-  
trois de bon cœur , si j'n'avois pas peur  
de t'faire du mal.

Madame D'ORVILLE.

Modérez-vous , Jeannette ; vous , Jean-  
not , dites moi....

Dij

52 LES ENSORCELÉS;

JEANNOT.

Ah ! Madame , je ne peux rian dire ;  
je n'peux pas parler....

Madame D'ORVILLE.

Pourquoi ?

JEANNOT.

C'est que Jeannette est toujours-là. Fi ;  
n'est-elle pas honteuse d'être jolie com'-ça  
pour le tourment du pauvre monde.

Madame D'ORVILLE.

Retirez-vous, Jeannette.

JEANNETTE.

Je n'sçauois , ma Maraine , Jeannot  
m'en empêche ; dites-lui qu'il s'en aille  
le premier.

Madame D'ORVILLE.

Que de raisons ! obéissez.

JEANNETTE.

Oh ! le vilain Jeannot !

Madame D'ORVILLE.

Encore !

---

## SCÈNE XII.

MADAME D'ORVILLE , JEANNOT.

JEANNOT.

**N**E la grondez pas , Madame.

**PARODIE.**

53

Madame D'ORVILLE.

Tu es bien bon de me parler pour elle.

(*À part, en regardant Jeannot.*)

La jolie taille !

JEANNOT.

Oui, je n'le devrois pas après ce qu'elle  
m'a fait ; car c'est bien vrai qu'elle m'a  
jetté un sort.

Madame D'ORVILLE.

Air : *Attendez-moi sous l'orme*

Oui, oui, j'en sçais l'histoire,

Ce fut par un baiser.

JEANNOT.

Quelle malice noire !

M'y devois-je exposer ?

Mais est-ce que ça s'devine ?

Ce baiser plein d'douceur,

Hélas ! fut une épine

Qui me perça le cœur.

Madame D'ORVILLE *à part.*

Les beaux cheveux !

JEANNOT.

Air : *Ma Mere a du pouvoir beaucoup*

Pour à ç'al fin d'chasser mon mal,

J'ons consulté Guillaume l'Maréchal.

Madame D'ORVILLE.

Il faut qu'un autre y remédie.

Il n'entend pas ta maladie.

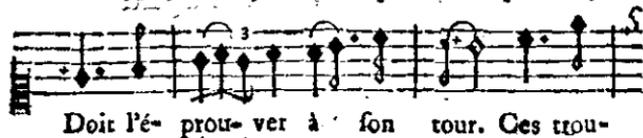
*Fin*

54 LES ENSORCELÉS,  
JEANNOT.

Guillaume est pourtant bien sçavant,  
Madame ; car vous vous souvenez bien  
que l'an passé tous les animaux de not'  
ferme crevions d'un maléfice qu'un en-  
vieux leux avoit jetté. Guillaume les a  
sauvés, & m'est avis que puisqu'il a bien  
guéri not' bétet, il me guérira bien itou.

Madame D'ORVILLE.

Va, j'en sçais là-dessus plus que Maître  
Guillaume.



**PARODIE.** 33  
**JEANNOT.**

Comment , ces chevreaux , ces moutons ? ...

Madame D'ORVILLE.  
Bondissent d'amour.

**JEANNOT.**

Ces oiseaux ? ...

Madame D'ORVILLE.  
Gémissent d'amour. Tout dans l'univers est sujet au tourment d'amour.

**JEANNOT.**

Et comment se guérissent-ils ?

Madame D'ORVILLE.

Tout naturellement.

Air : *Sans le sçavoir.*

Ce que ton cœur sent pour Jeannette  
Est une influence secrète,

**JEANNOT.**

J'avons peine à vous concevoir.

Madame D'ORVILLE.

C'est une pente naturelle ,  
Rien ne résiste à son pouvoir ;  
Enfin l'un & l'autre on s'enforcelle ,  
Sans le sçavoir.

Tu m'as déjà enforcelée plus d'à moitié , mon cher Jeannot.

**JEANNOT.**

Moi , Madame ?

Madame D'ORVILLE.

Toi-même ; mais cela ne m'inquiète pas.

D iv

16 LES ENSORCELÉS,  
JEANNOT.

Ce n'est donc pas la faute de Jeannette  
si....

Madame D'ORVILLE.  
Pas plus que la tienne.

JEANNOT.  
Je vais au plus vite lui demander par-  
don de ce que j'ai dit.

Madame D'ORVILLE.  
Ne t'expose pas d'avantage à la voir,  
reste avec moi.

Air : *Ah ! Nicolas , fais-moi fidèle.*  
Tout autant qu'elle j'ai des charmes.  
JEANNOT.

Quoi ! vous avez des charmes aussi ?  
I' n'fait pas bon pour nous ici :  
Adieu.

Madame D'ORVILLE.  
D'où naissent tes allarmes ?  
JEANNOT.

C'est qu' mon tourment d'viendrait plus fort ?  
C'est bien assez pour moi d'un fort.

Madame D'ORVILLE.  
Rassure-toi , nous nous guérirons en-  
semble.

JEANNOT.  
Est-ce que je n'pourrions me guérir de  
même avec Jeannette ? Vous li montrés  
rez vos secrets.

PARODIE.

57

Madame D'ORVILLE.

Oh ! non. Ecoute moi , Jeannot : je  
veux faire ta fortune. Quoique tu sois le  
fils d'un Fermier , tu es d'une famille  
honnête , & quand je t'aurai fait donner  
une éducation convenable , je t'épouse-  
rai. Je ne te guérirai qu'à cette condi-  
tion ; y consens-tu ?

JEANNOT.

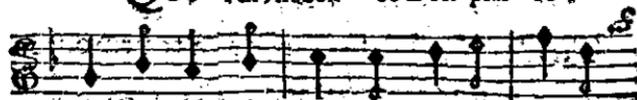
Tout comme il vous plaira , Madame ,  
pourvu que je sois quitte de ce maudit  
tourment d'amour.

Madame D'ORVILLE.

Je vais parler à ton Pere à ce sujet.  
Prends courage, ton sort s'en ira comme il  
est venu,



Que l'in-nocen- ce Doit plai- re !



dans un' jenne A- mant ! Mais s'il tra- hit notre



espé- rance , C'est un grand défaut en ai-



mant , Que l'in-nocen- ce,

## SCENE XIII.

JEANNOT, JEANNETTE.

JEANNOT.

**A** H ! te voilà , Jeannette ; il y a bien des nouvelles , va.

JEANNETTE.

J'ons tout acouté. Ma Maraine est donc aussi enforcelée ?

JEANNOT.

-- Dam' ce'n'est pas ma faute; elle dit qu'on s'enforcelle sans le sçavoir ; par ainsi je n'te voulons plus d'mal.

JEANNETTE.

Ni moi non plus.

JEANNOT.

-- Tu n'avois pas dessein de m'tourmenter.

JEANNETTE.

Le mal que j'te veux m'arrive. Tout ce qui me fâche , c'est de t'voir souffrir.

JEANNOT.

-- Madame d'Orville & moi j'nous guérirons de compagnie.

JEANNETTE.

-- Et, qu'est-ce qui me guérira moi ?

PARODIE.

59

JEANNOT.

Hé ! bien , essayons de nous guérir ensemble , il en arrivera tout ce qu'il pourra.

JEANNETTE.

C'est bien dit ; mais comment faut-il s'y prendre ?

JEANNOT.

Air : *Frapons fort.*

Regardons ces troupeaux ,  
C'est d'amour qu'ils bondissent ;  
Écoutons ces oiseaux ,  
C'est d'amour qu'ils gémissent.  
Comme eux chantons ,  
Et fautions ,  
Pour qu'nos peines finissent.

ENSEMBLE.

Comme eux chantons & dansons ,  
Profitions d'eux l'çons.

JEANNOT.

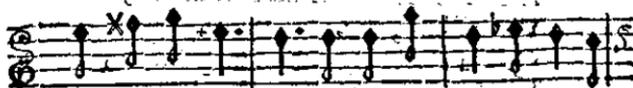
Sçais-tu quelques chansons , Jeannette ?

JEANNETTE.

Oui , écoute , j'vais commencer.



PRÈS d'un ruisseau dans le val-lon , La Verdril-

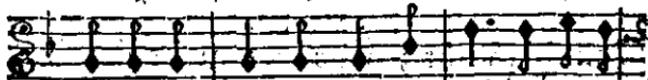


lon , la Verdril- le ; Il é- toit u- ne jeune

## LES ENSORCELÉS;



fil-le , Verdril- lon , verdrillet-te , ver- drille.



Qui vouloit prendre un pa-pil- lon , La Verdril-



lette , la verdril- lon.

Qui vouloit prendre un papillon ;

La Verdrillon , &c.

La v'là qui court & qui sautille ;

Verdrillon , &c.

Faisant voler son cotillon ,

La Verdrillette , &c.

Faisant voler son cotillon ;

La Verdrillon , &c.

Dans le jonc son pied s'entortille ;

Verdrillon , &c.

Et la v'là dans l'eau tout d' son long ;

La Verdrillette , &c.

Et la v'là dans l'eau tout d' son long ;

La Verdrillon , &c.

A son secours vint un bon drille ;

Verdrillon , &c.

Qui la r'pêchit comme un poisson ;

La Verdrillette , &c.

**PARODIE:**

61

Qui la r'pêchit comme un poisson ,

La Verdrillon , &c.

Reconnoissante autant qu'gentille ,

Verdrillon , &c.

El' l'en r'mercie à la maison ,

La Verdrillette , &c.

Ça t'guérit-il Jeannot ?

JEANNOT.

Non , Jeannette.

JEANNETTE.

Ni moi non plus.

JEANNOT.

Hé ! bien ; sautons comme nos chevres ;

& courons l'un après l'autre.

*( Ils sautent , dansent & courent l'un après l'autre. )*

JEANNETTE.

Ça t'guérit-il , Jeannot ?

JEANNOT.

Non , Jeannette.

JEANNETTE.

Ni moi non plus.

JEANNOT.

Tiens , v'là des moutons qu dorment  
là-bas , c'est peut êtr' comm' ça qu'ils se  
guérissent naturellement ; essayons de  
dormir.

JEANNETTE.

Essayons.

JEANNOT.

Allons nous asseoir sur ce gazon ; toi  
d'un côté , moi d'l'autre.

## LES ENSORCELÉS;

JEANNETTE.

C'est bien dit : bon soir Jeannot.

JEANNETTE.

Bon soir, Jeannette.

JEANNOT.

*Air : L'Amour me fait lon lan la.*

Ah ! le maudit ramage

Qui trouble not' repos !

Mais voyez quel tapage

Font ces petits oiseaux !

Laissez-nous donc dormir,

Nous voulons nous guérir.

JEANNOT.

*Même air.*

Ces moutons dans la plaine

Se battront-ils toujours ?

Vents, r'tenez votre haleine,

Cigales, taisez-vous.

Laissez, &amp;c.

D U O.

Jeannette.

AH! dors tu, Jean- not ?

Jeannot.

PAix donc, ne

PARODIE.

63

Comme est-ce que ton cœur

dis mot.  
va ?

C'est même souffrance.

Je perds toute espérance.

Si j'appro-  
Eh ! bien qu'est qu'ça fra t'

chions-là ?

Tien, Tout ça n'avait rien, Quittons nous

vite. Mon cœur pal- pi- te.

Quittons nous vi- te.

Le mien s'a- gi- te.

Hé-las! Jeannette, hé- las! Ne nous t'abusés

The first system of music consists of two staves. The upper staff is a vocal line in treble clef with a common time signature. The lower staff is a piano accompaniment line in bass clef. Both staves begin with an 'X' and end with a '3' indicating a triplet.

r'butons pas : Mets ta main dans la mienne.

The second system of music consists of two staves. The upper staff is a vocal line in treble clef with a common time signature. The lower staff is a piano accompaniment line in bass clef. Both staves begin with an 'X' and end with a '3' indicating a triplet.

Ah ! qu'à ça n'tien- ne.

Oh ! ta- ti-

The third system of music consists of two staves. The upper staff is a vocal line in treble clef with a common time signature. The lower staff is a piano accompaniment line in bass clef. Both staves begin with an 'X' and end with a '3' indicating a triplet.

dien- ne ! Mon cœur , mon cœur va le trot-

The fourth system of music consists of two staves. The upper staff is a vocal line in treble clef with a common time signature. The lower staff is a piano accompaniment line in bass clef. Both staves begin with an 'X' and end with a '3' indicating a triplet.

C'en est trop , Jeannot ; J'souffrons d'avan- tage.

E

Efforts su- per flus ! Je n'fais rien de plus : J'en-

na- ge. Par la mor- dienne !

R'mets ta main dans la mienne. Ne t'en dé-

plais- se, faut que j'la bai- se.

Tian, bais' - la, si tu veux, Bais' les

tout' les deux.

L'tourment s'ap- pai- se.

Pre- nons cou- ra- ge.

Ah ! ça m'fou-

la- ge. Oui, quand j'bais' ta main.

E ij

Je fens sou- dain Qu'mon mal s'ap- pai-

Moi ça m'fait plai- sir. Je

fe. C'est qu'j'allons guérir. Je

ris.

ris.

je ris, d'ai- fe. Oui, ça m'fait plai-

je ris, d'ai- fe,

fir. Je ris

C'est qu'j'allons gué-rir. Je ris

je ris d'ai-se.

je ris d'ai-se.

JEANNETTE.

Écoute, Jeannot; v'là eun' drôle de maladie; au moins.

E iij

79 LES ENSORCELÉS;  
JEANNOT.

Ça m'fait songer à ç'que m'a dit ta Ma-  
raine. Un fort s'en va comme il est venu.



TU sçais que l'fort qui nous dé- voré Nous est ve-



nu par un bai- ser. Il faut, pour l'appai-



ser, T'en donner un en- core. Veux-tu, Jean-  
Jeannette. Jeannot.



nette? E! mais, oui-dà. V Oyons, voyons, comment ça



f'ra. Et, faisons ça. M'en coutât- il la vie, Con-  
Guillaume.



rentons mon en- vie. ALte- là.

*Lorsqu'ils sont prêts à s'embrasser, Guillaume  
paraît & les en empêche.*

## SCENE XIV. &amp; dernière.

JEANNOT, JEANNETTE ;  
GUILLAUME, Me. D'ORVILLE.

GUILLAUME.

**A**H ! ah ! fatigué , j'arrivons bien à propos.

Air : *Eh ! n'y'a-t'il pas que j'aime ?*

Morqué Jeannot n'est pas si sûr.

Madame D'ORVILLE.

Comment donc !

JEANNETTE.

Ma Mataine,

J'voulions, en guérissant Jeannot,

Vous épargner çte peine.

Madame D'ORVILLE.

Vous êtes trop obligeante ! C'est un  
soin dont je veux bien me charger en l'é-  
poufant. Et vous Jeannette,

Air : *Eh ! marions-nous donc*

Pour chasser votre maladie,

Avec Guillaume on vous marie !

GUILLAUME.

Oui, c'est l'antidote qu'il faut,

Marions-nous au plutôt.

Fin

## LES ENSORCELÉS,

Madame D'ORVILLE.

L'acceptez-vous?

JEANNETTE.

Oui, ma Maraine,  
 Pourvu que j'aie après sans gêne,  
 Toujours voir Jeannot.

GUILLAUME.

En ce cas  
 Ne nous marions pas.

Madame D'ORVILLE.

*Air : Accompagné de plusieurs autres.*  
 Jeannot, moi qui t'aime si fort!

JEANNOT.

Je ne me plains plus de mon sort.

GUILLAUME à Madame d'Orville.

J'ons pris mon parti, prenez l'vôtre.

Madame D'ORVILLE à Jeannot.

Moi qui voulois te secourir!

JEANNOT montrant Jeannette.

J'aim' mieux avec elle en mourir,  
 Que d'en guérir avec une autre.

Madame D'ORVILLE.

C'en est fait , mes enfans , vous vous aimez de trop bonne foi , pour que je vous fois contraire ; c'est vous deux que je marie.

JEANNOT.

*Air : Près du Cours , un Fiacre habile.*

Que ferons-je en mariage ?

Madame D'ORVILLE.

Te voilà dans l'embarras.

GUILLAUME.

On n't'en dit pas davantage ;  
Mais bientôt tu t'instruiras ,

Je m'l'imagine :

Ce que l'esprit ne sçait pas ,

Le cœur le d'vine.

Madame D'ORVILLE.

Allons , que tous les garçons & les filles du Village se rassemblent pour célébrer ici le mariage de Jeannot & de Jeannette.

*Fin de la Parodie.*

## LES ENSORCELÉS,

## QUATUOR.

Air : *Si Margoton avait voulu.*

## JEANNOT &amp; JEANNETTE.

Ma cher' Jeannette, }  
 Mon cher Jeannot, } d'nos amours  
 Rien ne pourra troubler le cours ;  
 Je t'aimerai toujours,  
 Oui toujours, toujours, toujours ;  
 Jamais de nos amours  
 Rien ne troublera le cours.

## GUILLAUME.

Tous  
 ensemble.

Mes chers enfans, à vos amours,  
 Guillaume laisse un libre cours.  
 (*à part.*) Ça n'dur'ra pas toujours,  
 La, la, la, la, la, la, la,  
 Ça n'dur'ra pas toujours ;  
 Les amours ont besoin d'secours.

## MADAME D'ORVILLE.

Mes enfans, que de vos amours,  
 Rien ne puisse troubler le cours ;  
 Il faut s'aimer toujours,  
 Oui, toujours, toujours, toujours ;  
 Jamais de vos amours  
 Rien ne troublera le cours.

PARODIE.

45

DIVERTISSEMENT.

Air : *Chantons les amours de Jeanne.*

Chantons Jeannot & Jeannette ;

Chantons Jeannette & Jeannot.

On n'est pas dupe , étant jeunette ;

Quand on est jeune on n'est pas sot.

Chantons Jeannette ;

Chantons Jeannot.

Chantons les amours de Jeannot , Jeannette ;

Chantons à l'envi Jeannette & Jeannot.

F I N.

---

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier ,  
*Jeannot & Jeannette , ou les Enforcés , & je crois*  
que l'on peut en permettre l'impression. A Paris ,  
ce 5 Décembre 1757.

CRÉBILLON.

*Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent au nouveau*  
*Recueil de Pièces des Théâtres François & Italien.*